

Le Gond joue à qui perd gagne

Les handballeurs du Gond se sont inclinés sur leur terrain devant Bordeaux, 21 à 22

Rageant! Face à des visiteurs tout à fait à leur portée les locaux ont laissé filer, dans les dernières minutes, une victoire qui n'aurait jamais dû leur échapper. Colère et déception dans les vestiaires.

Hubert LIZÉ

GOND PONTOUVRE.- Nationale 3. ASPOM Bordeaux bat le Gond Pontouvre 22 à 21. Mi-temps 11-12. Environ 150 spectateurs. Arbitres MM. Cavalier et Daniel. Buts pour le Gond: Patrick Mourioux (2 + 1P), Botteleau (1), Jean-Marc Mourioux (1), Mattera (1P), Orge (1), Blasquez (1), Bonnet (7), Rivet (6). Buts pour Bordeaux: Bidorini (1), Pineau (5 + 2P), Aribat (5), Sala (1 + 2P), Puyau (1), Chaumes (5).

«C'est pas possible, ils ne veulent pas gagner. En sept ans c'est la première fois que je dis ça, mais ce soir c'est vraiment trop...» Une analyse «à chaud», lâchée sur le ton de la colère par un président hors de lui.

Les anges volaient bas, samedi soir, dans la salle omnisports à l'issue de la défaite du Gond face à l'ASPOM Bordeaux. Tandis que les chants victorieux s'élevaient du camp girondin, les mises au point fusaient des vestiaires charentais, sur l'air de la consternation. *«C'est bien fait pour nous. Quand on mène de 3 buts et qu'on manque autant d'occasions aux six mètres c'est normal qu'on perde. En fait, on a tout fait pour perdre et on a été puni»* indiquait pour sa part, et sans complaisance, un Jean

Paul Renaud lui aussi abasourdi. Des propos traduisant parfaitement l'impression générale.

Quelques minutes avant le coup de sifflet final, la victoire des locaux ne faisait en effet aucun doute. Les coéquipiers de Jean-Marc Mourioux comptaient une avance de trois points en leur faveur (17-14). Un score amplement mérité au vu de la physionomie de la rencontre et suffisamment confortable pour s'assurer le gain du match.

En première période, les locaux avaient constamment conduit les débats à leur main. Face à un système défensif parfaitement rigoureux les visiteurs ne parvenaient pas à trouver les solutions pour placer leurs tireurs en position de but. La machine gondpontalviennaise tournait alors à plein régime. Elle imprimait son rythme en attaque, procédant par de rapides relances qui aboutissaient inéluctablement dans les filets du gardien visiteur. Sous l'impulsion de Bonnet, qui trouvait à tous coups l'ouverture de l'aile gauche, le Gond compta alors une avance maximum de quatre points à la marque (10-6). Puis il se désunit et les Bordelais firent parler une première fois leur expérience. Une contre-attaque, un tir à mi-distance, un pénaltie: la mi-temps intervenait sur un score de 12-11 en faveur des Girondins. Pour les «Rouge», tout était à refaire.

Perte de lucidité

En seconde période, il fallu 9 minutes aux joueurs de Jean Paul Renaud pour asseoir tranquillement leur domination: le temps de prendre la mesure du second gardien bordelais. Rivet lançait par deux fois l'offensive de son aile (15-13) et on se

disait alors que les locaux n'allaient plus lâcher leur adversaire, comme un chien qui tient son os bien calé entre ses crocs. C'est alors qu'un grain de sable vint enrayer la mécanique.

Enervement, perte de lucidité, manque de maturité, excès de précipitation? Le Gond se mit à bégayer son handball, multipliant les balles perdues, les mésententes, les tirs mal cadrés. L'adversaire était roublard, il ne laissa pas filer pareille occasion de refaire son handicap. *«Ils ont joué comme s'ils allaient se faire entuber et ils ont commis des erreurs défensives qui ont permis à Bordeaux de revenir»* soulignait encore l'entraîneur angeoumois.

A 17-14, ses joueurs avaient la victoire en poche. Pour n'avoir pas su calmer le jeu, pour s'être énervés contre l'arbitre plutôt que de se concentrer sur l'adversaire, ils contribuèrent au retour de celui-ci. Aribat égalisait à 20-20 à quatre minutes de la fin. Bonnet répliquait d'un tir repoussé par le goal bordelais. Rivet était balancé à la réception et l'arbitre indiquait le point de pénaltie. Comme un symbole du malaise qui leur avait déjà coûté la victoire contre Lormont, Jean Marc Mourioux expédiait inexplicablement le tir au but au-dessus de la cage girondine. Il se rattrapait dans la foulée sur un tir à 9m (21-20). Pineau annulait l'avantage sur l'action suivante. Un ballon perdu bêtement sur la remise en jeu, un tir manqué de Bonnet et Chaumes offrait la victoire aux Bordelais dans les dernières secondes, privant les spectateurs locaux d'une première occasion de se réjouir. *«A croire qu'on n'aime pas gagner chez nous. C'est grave...»* concluait dépité l'entraîneur charentais.



Blasquez arme son tir face au Bordelais Sala qui tente de le contrer sans s'embarasser de principes • Photo Phil Messelet CL.